

# Le fondement identitaire des événements de novembre 2005

## Georges Gachnochi

Georges Gachnochi, psychiatre, psychanalyste, auteur de nombreux articles dans le champ de la psychiatrie infanto-juvénile et de la psychanalyse.

**S**ur un plan général, on assiste à l'arrivée massive dans les pays occidentaux, tout particulièrement européens, de populations non seulement culturellement très hétérogènes, mais surtout souvent très hostiles ou envieuses par rapport à la culture occidentale. Divers facteurs y contribuent. La prétention de posséder, en tant qu'anciens colonisés, une créance sur les pays européens est renforcée par l'attitude de contrition d'une partie importante de la classe politique et intellectuelle de ces pays, en France plus qu'ailleurs. La Loi Taubira ou les protestations contre la loi de février 2005, appuyées sur la prétention d'un Bouteflika à dicter la politique française, constituent des injonctions à considérer la colonisation, les guerres coloniales et l'esclavage lié à la « traite atlantique » comme des exceptions de l'Histoire<sup>1</sup>. Par conséquent, les migrants extra-européens sont invités à revêtir (par procuration à travers les siècles) une identité exclusive de victimes créancières, aussitôt arrivées, de leurs hôtes. La télévision permet aux peuples extra-européens de constater la différence de niveau économique entre leur pays et le monde occidental, ce qui suscite l'envie et l'illusion qu'il suffit de vivre en Occident pour accéder d'emblée à tous ses luxes, et que l'« ascenseur social » y est un ascenseur exprès. De nombreuses populations arrivées au cours de l'histoire dans des pays plus développés<sup>2</sup> avaient intégré les dimensions du temps et de l'effort dans leur volonté légitime d'ascension sociale. Contraire-

ment à elles, de nombreux membres de la seconde génération de l'immigration africaine (du Nord mais aussi du Sud, essentiellement en ce qui concerne les musulmans) considèrent que l'ascension sociale doit être immédiate, et notamment être indépendante de l'effort scolaire. Ainsi, nombreux sont ceux parmi les jeunes générations qui se voient coincés entre deux solutions. L'une est l'aspiration à la consommation comme idéal – aspiration qui ne peut être que très modérément satisfaite, sauf à devenir délinquant avec entrée dans une économie parallèle, délictuelle ou criminelle, qui rapporte évidemment bien plus qu'un salaire d'employé ou d'ouvrier... C'est un problème qu'aucune « discrimination positive » ne peut résoudre. Au contraire elle est susceptible d'aggraver les tensions. L'autre voie proposée est celle d'une « transcendance » islamiste empreinte de violence, d'intolérance voire de haine, en même temps que d'un sentiment de supériorité sur les « non-croyants ». Dans les deux cas, il s'agit de solutions marquées au minimum par une immaturité narcissique, au pire par un narcissisme qualifiant sans presque de contrepartie les instances idéales. Le fameux « respect », mot mal traduit de l'Arabe littéral *karama* qui est un concept ayant notamment le sens de « noblesse », « orgueil », avec une nuance de domination sur l'autre, est un signifiant qui à la fois met en évidence les positions narcissiques traduisant la prédominance du moi idéal sur l'idéal du moi et contribue à les renforcer<sup>3</sup>.

A ce propos, l'idée que le racisme est la plus grande cause de l'échec de l'intégration sociale de ces personnes est très discutable, comme le montre l'ascension sociale, progressive, d'originaires des Antilles ou d'Extrême-Orient. Ou alors il faudrait rappeler que le racisme est loin d'être à sens unique, que le racisme anti-blanc, très répandu, est un facteur gênant gravement l'entrée dans la société d'accueil. Mais bien entendu, ne peut conduire qu'à des impasses la renonciation implicite et hypocrite<sup>4</sup> au modèle d'assimilation pour un modèle d'intégration de communautés censées entrer dans la collectivité nationale avec des signes particulièrement ostensibles – et dont l'affichage fait partie des moyens de pression des plus sectaires sur les autres (port du tchador dans les lieux publics, y compris les universités) – ou avec des privilèges contraires à la loi ou au droit commun (foyers polygames, interruption du travail plusieurs fois par jour pour les prières, menus spéciaux dans les écoles, etc..) L'échec des modèles d'intégration en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas prouve que le communautarisme explicite n'a pas de meilleurs résultats que l'implicite. Mais l'un comme l'autre comportent un fort risque de clivage

surmoïque, voire dans certains cas de formation d'un surmoi radicalement antagoniste à la société dans son ensemble.

En témoignent le sentiment de supériorité de populations d'origine musulmane – estimant détenir la vérité religieuse absolue et l'exclusivité de la pudeur – sur la civilisation occidentale, judéo-chrétienne, ouverte aux autres cultures et acceptant la promiscuité sexuelle. Les mêmes estiment, que cette civilisation est prête à subir passivement une reconquête musulmane de l'Europe, pourvu que celle-ci ne s'annonce pas dans les langues européennes. Ainsi beaucoup de ces « jeunes », pas forcément marqués à priori par l'islamisme, sont-ils amenés à des identifications massives avec les communautés musulmanes de différents pays, en conflit ouvert avec la civilisation occidentale. Alors qu'en France, dans les rares cas où les pouvoirs publics ne regardent pas d'un autre côté, la justice acquitte généralement les rappeurs lançant des appels au meurtre, ces pays, ces communautés, apparaissent comme animées d'un dynamisme triomphant et insolent, comme c'est le cas de l'Iran et de la manière dont ce pays se joue de la passivité occidentale, comme c'est aussi le cas des mouvements terroristes palestiniens. Ainsi ces modèles servent-ils de critères non seulement à des jeunes issus de l'immigration, mais à d'autres qui se convertissent, attirés par cette vigueur et cette arrogance mêmes, en même temps qu'ils compatissent avec de soi-disant victimes, voire participent à des actions terroristes <sup>5</sup>.

Réciproquement, l'acceptation, explicite ou implicite, du communautarisme, s'accompagne en effet dans la bien-pensance occidentale d'une dénégation de ses conséquences, en même temps que d'un déni des faits eux-mêmes, à la fois sous forme d'interdiction et/ou de manipulation des données démographiques relatives à l'immigration <sup>6</sup>. Une complaisance perverse est aussi au rendez-vous tant envers les représentations les plus violentes issues des idéaux islamistes qu'envers les violences quotidiennes en France même : trafic de drogues, petite délinquance, voitures brûlées quotidiennement, résistance à la police deviennent en fait des droits dans les banlieues ou les « quartiers difficiles ». Les « bavures », inévitables de ce fait, donnent systématiquement lieu à des émeutes, tandis que la place donnée aux agressions racistes, commises par des « jeunes » envers d'autres personnes parfaitement innocentes, se voit réduite au minimum <sup>7</sup>. Certains facteurs particuliers ont en effet contribué au déclenchement des émeutes. Pendant plusieurs années, les télévisions occidentales, et en particulier françaises, ont en effet présenté comme des héros et des victimes de ceux qu'ils agressaient, des adolescents et des

enfants manipulés par leurs aînés pour devenir des combattants ou des « kamikazes ». Sans vouloir comparer la gravité des événements en France à celle de l'Intifada, il paraissait inévitable depuis longtemps que la présentation favorable de celle-ci, de même que l'hostilité générale à l'Amérique et par conséquent la sympathie plus ou moins exprimée envers ses adversaires terroristes, amènent des phénomènes analogues en France, de sorte que ces adolescents veuillent montrer leur capacité d'accéder à ce « Moi idéal » qu'est le kamikaze palestinien ou le djihadiste international.

Comme nombre de jeunes immigrés de la première ou de la seconde génération avant eux, les jeunes issus aujourd'hui de l'immigration, notamment musulmane, sont dans une situation de vacillement identitaire. Mais le fait particulier contemporain est la confluence de forces socio-culturelles qui pèsent de manière péjorative sur leur structuration psychique. La société ambiante, dite « société de consommation », renie en effet apparemment toute valeur transcendante, hors une référence « humaniste » molle. Elle favorise au mieux une « immano-transcendance » dans laquelle il est facile que le sujet se prenne « pour la référence de tout »<sup>8</sup>, autrement dit ne soit plus « castrable ». En même temps, le masochisme et la culpabilité de cette société envers ces mêmes jeunes ne peuvent que renforcer leurs penchants narcissiques et les idées de toute-puissance, éventuellement suscitées par la proximité d'un islamisme proclamant la supériorité des croyants sur une société « dégénérée ». Ils décuplent d'autre part l'envie et les fantasmes de destruction envers une société qui se proclame elle-même « marâtre ». L'ensemble de ce dispositif socio-culturel favorise ainsi chez ces jeunes une régression formelle, la prédominance du processus primaire et les passages à l'acte, dont toute répression est vécue, pour les raisons envisagées, comme injuste.

Il semble illusoire, tant qu'une prise de conscience collective ne s'opère pas, d'attendre autre chose que la répétition, sous forme de plus en plus grave, des événements que la France vient de connaître. ▮

## notes

1. Comme si par exemple la pénétration arabo-musulmane en Afrique n'était pas elle-même le résultat d'une colonisation et n'avait pas suscité d'esclavage jusqu'à une époque très récente, pour autant qu'il ait disparu...

2. En ce qui concerne la France, Italiens et Polonais, Espagnols et Portugais, Antillais, originaires d'Extrême-Orient, sans compter les Juifs d'Afrique du Nord chassés de chez eux par l'antisémitisme ambiant.
3. Voir Michel Gurfinkiel, « Malentendus sur le "respect" », *Valeurs Actuelles* 11 novembre 2005, p. 27.
4. Voir Éric Zemmour, « La faillite des modèles européens d'intégration des étrangers ». *Le Figaro*, 23/11/05.
5. Voir J.-P. Chemla. « Itinéraire d'une enfant gâchée », Primo-Europe, ([www.primo-europe.org](http://www.primo-europe.org)), 4/12/05.
6. Voir par exemple à propos des rapports entre agressions antisémites et l'immigration arabomusulmane, la manière de traiter les statistiques de Dominique Vidal (*Le Monde diplomatique*) bien mise en évidence par J.-P. Chemla. (Primo-Europe : 121-22 octobre 2005, 11 & 12 novembre 2005).
7. Plus récemment encore, l'affaire du train Paris-Lyon, en janvier 2006, nous propose un paradigme non seulement de ce déni, mais de l'impunité et de la capacité de terroriser la société dans son ensemble que savent avoir acquise certains « jeunes », ce qui accroît leur sentiment de toute-puissance.
8. Tony Anatrella, « Des violences urbaines au règne de Narcisse », *Le Figaro*, 21/11/2005.